

Images d'un sou

De toutes les douleurs douces

Je compose mes magies !

Paul, les paupières rougies,

Erre seul aux Pamplermousses.

La Folle-par-amour chante

Une ariette touchante.

C'est la mère qui s'alarme

De sa fille fiancée.

C'est l'épouse délaissée

Qui prend un sévère charme

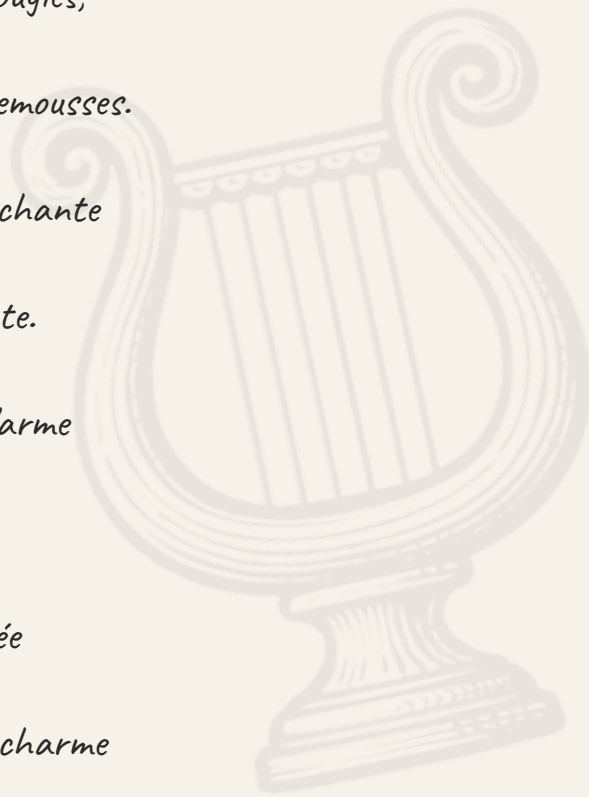
A s'exagérer l'attente

Et demeure palpitante.

C'est l'amitié qu'on néglige

Et qui se croit méconnue.

C'est toute angoisse ingénue,



C'est tout bonheur qui s'afflige :

L'enfant qui s'éveille et pleure,

Le prisonnier qui voit l'heure,

Les sanglots des tourterelles,

La plainte des jeunes filles.

C'est l'appel des Inésilles

- Que gardent dans des tourelles

De bons vieux oncles avarés -

A tous sonneurs de guitares.

Voici Damon qui soupire

Sa tendresse à Geneviève

De Brabant qui fait ce rêve

D'exercer un chaste empire

Dont elle-même se pâme

Sur la veuve de Pyrame

Tout exprès ressuscitée,

Et la forêt des Ardennes



Sent circuler dans ses veines

La flamme persécutée

De ces princesses errantes

Sous les branches murmurantes,

Et madame Malbrouck monte

A sa tour pour mieux entendre

La viole et la voix tendre

De ce cher trompeur de Comte

Ory qui revient d'Espagne

Sans qu'un doublon l'accompagne.

Mais il s'est couvert de gloire

Aux gorges des Pyrénées

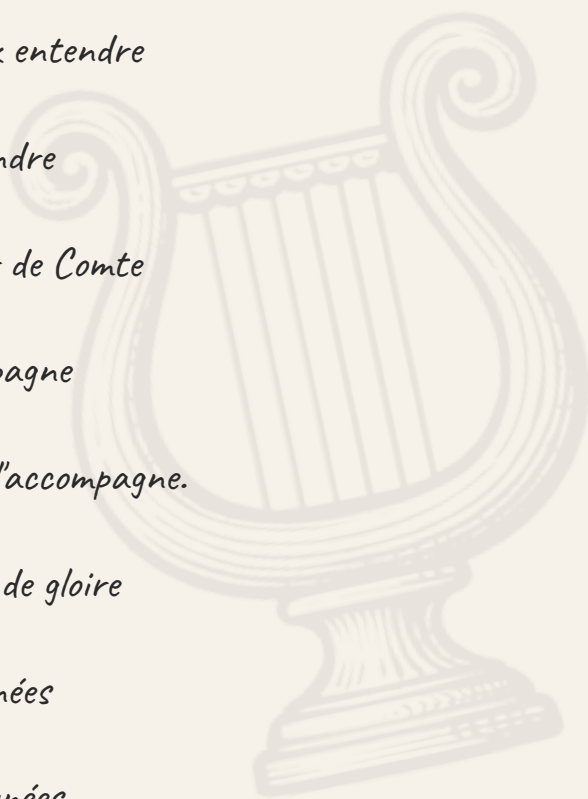
Et combien d'infortunées

Au teint de lys et d'ivoire

Ne fit-il pas à tous risques

Là-bas, parmi les Morisques !...

Toute histoire qui se mouille



De délicieuses larmes,
Fût-ce à travers des chocs d'armes,
Aussitôt chez moi s'embrouille,
Se mêle à d'autres encore,
Finalement s'évapore
En capricieuses nues,
Laisant à travers des filtres
Subtils talismans et philtres
Au fin fond de mes cornues
Au feu de l'amour rougies.
Accourez à mes magies !
C'est très beau. Venez, d'aucunes
Et d'aucuns. Entrez, bagasse !
Cadet-Roussel est paillasse
Et vous dira vos fortunes.
C'est Crédit qui tient la caisse.
Allons vite qu'on se presse !



Paul Verlaine (1844-1896)

